

www.enseigner-ecr.org

*Enseigner l'ÉCR!*

COMPLICE DES ENSEIGNANTS EN  
ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

## Ne dites pas... Dites plutôt... | Le bouddhisme

André Couture, professeur  
Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval  
[andre.couture@ftsrl.ulaval.ca](mailto:andre.couture@ftsrl.ulaval.ca)

---

### Résumé

Sous forme de tableau synthèse, quelques corrections et précisions à propos d'erreurs ou d'inexactitudes souvent entendues lorsqu'il est question du bouddhisme.

### Mots clés

Bouddhisme, connaissances, informations



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté de théologie  
et de sciences religieuses

## À propos du bouddhisme...

Ne dites pas...	Dites plutôt...
« Bouddha a vécu...; la vie de Bouddha ». [Bouddha n'est pas un nom propre, mais un titre.]	Le Bouddha a vécu; la vie du Bouddha. À noter que Siddhartha veut dire « celui dont le but ( <i>artha</i> ) est atteint ( <i>siddha</i> ), et sonne également comme un titre donné au Bouddha.
« Le Bouddha atteignit l'illumination à l'âge de trente-cinq ans ». [On évite en français le terme « illumination », et a fortiori celui d'« illuminé » qui s'emploie souvent dans un sens péjoratif.]	Utilisez plutôt en français les termes « Éveil » et « Éveillé », qui rendent d'ailleurs mieux les mots <i>bodhi</i> et <i>buddha</i> . Dans la langue sanskrite, la racine BUDH veut dire « s'éveiller » d'un sommeil ou encore de la torpeur causée par l'ignorance...
« Le bouddhisme est apparu au 6 <sup>e</sup> siècle avant notre ère ». [Il est exact qu'avant 1990, les spécialistes estimaient le plus souvent que le Bouddha avait vécu approximativement entre 563 et 483.]	Bien que les bouddhistes disent encore que le Bouddha a vécu au 6 <sup>e</sup> siècle, les recherches récentes ont renouvelé la façon de poser cette question, et il semble aujourd'hui plus vraisemblable, historiquement parlant, de dire que le Bouddha serait mort vers 400 avant notre ère. On s'accorde cependant pour dire qu'il a vécu quatre-vingts ans.
« Le Tripitaka est la Bible ou l'Écriture sainte des bouddhistes ». [Une telle formule n'est pas tout à fait satisfaisante. Le terme <i>tripitaka</i> veut dire « les trois corbeilles » et réfère à trois ensembles de textes considérés par les bouddhistes comme les paroles mêmes du Bouddha. Il y a en fait plusieurs Tripitaka dont le contenu varie selon les sectes. Le Tripitaka le plus connu fait plus d'une centaine de livres. À l'origine et pendant plusieurs siècles, ces textes se sont transmis oralement et ne sont devenus des « écritures » que plus tard. Les historiens pensent que le noyau de textes anciens devait être beaucoup plus réduit et qu'il a grossi avec les siècles.]	Le Tripitaka comprend des sermons ( <i>sutra</i> ), des règles de discipline ( <i>vinaya</i> ) et des réflexions doctrinales ( <i>abhidharma</i> ). Si les bouddhistes acceptent en théorie l'existence de ce noyau commun de paroles du Bouddha qu'est le Tripitaka, il ne s'agit pas pour eux d'un corpus fermé et beaucoup d'autres textes ont fini par enrichir ce premier corpus. Les textes retenus comme régulateurs ou normatifs varient selon les sectes bouddhiques (chaque secte a transmis les textes qu'elle jugeait normatifs). Certains de ces textes, comme le <i>Sûtra du Lotus</i> (1 <sup>er</sup> -2 <sup>e</sup> siècles), peuvent finir par être jugés tellement importants par certaines sectes qu'ils en viennent à toutes fins pratiques à remplacer les anciens Sûtras.
« Le Tripitaka est un livre de sagesse. » [Il y a évidemment beaucoup de sagesse dans ce vaste ensemble de textes, mais ces textes sont loin de ne parler que de sagesse ou de spiritualité.]	Les Sûtra sont des sermons du Bouddha, des réponses diverses faites au fil des rencontres. Les textes de Vinaya sont des textes de discipline extrêmement importants pour la vie des sectes, mais qui ont plutôt la forme de textes juridiques. Les textes d'Abhidharma sont des amorces de spéculations doctrinales, des sortes de résumés très techniques.

Ne dites pas...	Dites plutôt...
<p>« Le bouddhisme ne comporte pas de dieux. » [Il s'agit d'une affirmation courante, mais fautive, qui va contre l'évidence du bouddhisme réellement vécu. Cette affirmation n'est pas plus vraie du bouddhisme ancien que du bouddhisme contemporain.]</p>	<p>Par-delà une tendance moderne à épurer la tradition, le bouddhisme réel accepte spontanément l'existence des divinités qui font partie des univers culturels qu'il rencontre. Les textes anciens montrent des divinités hindoues conquises par le message du Bouddha et prêtes à s'y soumettre humblement. Dans les temples bouddhiques, les dieux et les ancêtres ne sont jamais très loin des images du Bouddha.</p>
<p>« Les moulins à prière sont une façon bouddhique de prier le Bouddha. » [Les moulins à prière ne s'utilisent que dans le bouddhisme tibétain, et pas ailleurs. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une machine à prier, bien qu'on puisse en avoir l'impression de l'extérieur. Ce qu'on trouve dans un moulin à prières, ce sont un condensé de l'enseignement du Bouddha. Derrière cette roue que l'on fait tourner, il y a l'idée tout à fait traditionnelle que le Bouddha, en prêchant, a mis en branle ou a fait tourner la roue de la loi bouddhique, une expression qui renvoie à la diffusion de cet enseignement. Les formules (<i>mantra</i>) que l'on fait ainsi tourner à répétition résument en fait cet enseignement.]</p>	<p>Les moulins à prière ne sont pas une tradition typique du bouddhisme : ils ne se retrouvent que dans le bouddhisme du Tibet. Ces « moulins » ont la forme d'un cylindre creux. On place à l'intérieur des formules (<i>mantra</i>) résumant l'enseignement du Bouddha. Elles se répètent indéfiniment lorsqu'on fait tourner cette sorte de roue, comme pour mettre en branle et répandre partout cet enseignement. Les Tibétains pensent contribuer ainsi au bien de tous les êtres.</p>
<p>« Ce courant spirituel n'est pas une religion à proprement parler. » [Cette appréciation me semble inexacte, et à la limite de l'anachronisme. Elle ne rend pas justice à un bouddhisme qui ne peut jamais se réduire à son côté philosophique ou à sa dimension spirituelle. Elle correspond davantage au souhait de certains adeptes occidentaux qui préfèrent choisir dans cet ensemble de traditions religieuses ce qui répond à leurs attentes ou à leurs besoins.]</p>	<p>Selon les bouddhistes qui vivent de cette tradition, il est évident que le Bouddha a proposé un ensemble de croyances et de rituels, et qu'il a pourvu ceux qui adhéraient à ces enseignements d'une institution précise (le <i>sangha</i>, avec un cadre disciplinaire différent pour les moines, les nonnes, les laïcs). Un tel ensemble de croyances, de pratiques et d'institutions, visant le dépassement de soi, s'appelle habituellement dans nos langues une religion.</p>
<p>« Le bouddhisme valorise la charité ». [Une formulation approximative et trop générale. La charité, dans le christianisme, implique nécessairement un rapport à Dieu. On aime son frère ou sa sœur à cause de Dieu ou en vue de Dieu. Le Bouddha insiste plutôt sur la douleur et sur une attitude de compassion envers ceux qui souffrent; il favorise une attitude altruiste.]</p>	<p>Ce n'est pas la charité qui est au cœur du bouddhisme, mais à proprement parler la « compassion », le fait de compatir avec ceux qui souffrent, la bienveillance envers tous les êtres. On emploie souvent le terme de « charité » au sens général de « don »; mais ce don est ici d'abord une manifestation de compassion, ce qui situe l'action bouddhique sur un autre registre que le registre proprement chrétien.</p>